

Ecole et pédagogie en Italie et en France de la fin du XIXe siècle à la Seconde Guerre mondiale : confrontations

Lundi 23 avril 2018, 14h00-18h00

Salle du Conseil – UFR LASH (Nice)

L'instruction artistique / l'éducation esthétique :
débats transalpins

Séminaire de recherche LIRCES (Nice) / Dipartimento di Scienze Umane (L'Aquila), en partenariat avec I3DL (Nice)

14h00 – Marco Antonio D’Arcangeli (Università degli Studi dell’Aquila) / Christel Taillibert (UNS/LIRCES) : Propos introductifs

14h15 – Serge Milan (Université Nice Sophia Antipolis) : « La pédagogie utopique des avant-gardes »

Si les avant-gardes artistiques ont valorisé l'enfance à divers degrés, c'est que celle-ci leur offrait un modèle idéal à la fois poétique, éthique et cognitif, en mesure de contribuer à leur élaboration d'un "homme nouveau". Ainsi, les artistes et poètes du Futurisme, du Cubo-futurisme, de Dada ou du Surréalisme partagent le rêve d'une nouvelle humanité tour à tour ludique et créative, joyeusement cruelle et intuitivement bricoleuse, oublieuse et poétique, savante d'analogies plutôt que de syllogismes. En retour, leurs projets pédagogiques sont à la fois fonction de cette image de l'enfance et de leur volonté violente de rupture avec l'enseignement de l'école bourgeoise : ainsi par exemple pour Palazzeschi, Balla ou Munari, ou bien encore Rodchenko et Tetriakov, sans même évoquer Tzara, Breton ou Aragon, nous nous proposons de revenir sur quelques unes de ces pédagogies avant-gardistes et d'en souligner, dans leurs spécificités respectives, les points communs et la portée à la fois utopique et critique.

Serge Lorenzo Milan est agrégé d'Italien et Maître de Conférences à l'Université Nice Sophia Antipolis en langue, littérature et civilisation italiennes. Ses publications concernent essentiellement le Futurisme et les avant-gardes européennes (cf. L'antiphilosophie du Futurisme. Propagande, idéologie et concepts dans les manifestes de l'avant-garde italienne, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2009). Il est rédacteur de la revue électronique Les Cahiers de Narratologie.

15h00 – Stefano Lentini (Università di Catania) : « Contribution de l'art à la fabrique du consensus »

Nombreuses sont, encore aujourd'hui, les interrogations sur la nature du fascisme et en particulier sur l'existence d'une idéologie et d'une culture fasciste. Pour y répondre, il est important de prendre en considération, au-delà des institutions éducatives, quelques expressions culturelles auxquelles eut recours le régime pour construire le consensus politique, dont l'art, le cinéma, le théâtre et l'architecture : plus qu'une élaboration par le biais de théories, l'idéologie fasciste fut presque toujours exprimée « esthétiquement ». Parallèlement, à l'occasion du passage d'une « école élitiste » voulue par Gentile à une « école du travail » imaginée par Bottai, un débat particulièrement riche fut développé à propos de l'éducation artistique, tout d'abord dévolue à « l'art pur » des Lycées artistiques de Gentile, puis orientée vers « l'art appliqué » des Instituts d'art de la « Carte de l'école ».

Stefano Lentini, docteur en Fondements et méthodes des processus de formations, est chercheur en Histoire de la pédoagogie auprès du Département des Sciences de la formation de l'Université de Catania. Auteur de : (avec A. Criscenti, dir), L'immaginario sociale nella tradizione della storia e della cultura europea, Bonanno Editore, Acireale- Roma, 2016 ; Lumi, arte, rivoluzione in Spagna. La « pedagogia sociale » di Francisco Goya y Lucientes, Unicopli, Milano 2015; La rieducazione minorile negli anni del fascismo in Italia. Immagini dall'archivio dell'Istituto Luce, in « Quaderni di intercultura », 2016.

15h45 – Nicolas Palluau (Université d'Avignon) : « Marionnettes et éducation au XXe siècle, un état des lieux autour de l'école »

Dans l'école primaire de la IIIe République, la part marginale des marionnettes peut s'expliquer par le trouble que jette l'agitation et l'émotion des comédiens de bois semblant imiter les enfants les plus dissipés. L'institution ne peut pas fonder l'édification morale des élèves sur un tel comportement, d'autant que la création populaire du Guignol lyonnais construit sa réputation en rossant les gendarmes et en ridiculisant la justice. A côté de la mise en scène du renversement de l'ordre social, Collodi avec son *Pinocchio* se montre très respectueux de ces institutions. Le pantin de bois peut servir de modèle car, en face de lui, les institutions sociales de soin, d'éducation et de répression jouent leur rôle. En France c'est donc hors de l'école que les marionnettes rentrent dans l'outillage des pédagogues. Nous cherchons à comprendre comment, à partir de la décennie 1930, l'émotion et le mouvement des marionnettes servent un désir nouveau d'éducation. L'éducation nouvelle, le scoutisme et les colonies de vacances sont à regarder comme lieu de légitimation et de transformation de l'art populaire des marionnettes.

Nicolas Palluau, docteur en histoire culturelle, est chercheur associé à l'université d'Avignon Centre Norbert Elias UMR 8562 et à l'Équipe de Recherche en Histoire Sociale de l'Éducation (ERHISE) de l'université de Genève. Ses recherches portent sur les interactions entre l'école et la culture éducative des mouvements éducatifs comme conditions de la rénovation scolaire au xx^e siècle. Il a publié La Fabrique des pédagogues. Encadrer les colonies de vacances 1919-1939 (PUR, 2013) et a codirigé Louis François et les frontières scolaires. Itinéraire pédagogique d'un inspecteur général (1904-2002) (PUR, 2014) ainsi qu'une vingtaine d'articles.

16h30 – Livia Romano (Università di Palermo) : « Pratiques politiques et éducation esthétique dans le cinéma italien de l'entre-deux guerres »

Au cours du ventennio fasciste, le cinéma s'impose aux spectateurs italiens comme un dispositif de propagande qui, à travers l'utilisation des images en mouvement, « gouverne leur regard ». Après l'avènement du sonore, à partir des années trente, la politique d'intervention du régime fasciste promeut, en effet, toute une série d'initiatives qui firent du cinéma un instrument de propagande et « l'arme la plus forte », qui travaillait l'imaginaire collectif afin de construire le consensus. Il s'agit d'une expérience d'éducation esthétique qui fit du cinéma un art populaire capable d'agir sur les opinions, les goûts, les valeurs, les attitudes, les modes de vie dans le sens de l'idéologie du régime.

Livia Romano est chercheuse en Histoire de la pédagogie à l'Université de Palermo, où elle enseigne l'Histoire de la pédagogie et l'histoire de l'école. Ses travaux portent sur l'éducation dans la famille dans les années cinquante à travers le cinéma, sur l'histoire de la formation et du travail au XIXe siècle (Don Bosco) et dans la seconde partie du XXe siècle (Adriano Olivetti), et sur les questions d'épistémologie historico-éducative. Parmi ses publications : La pedagogia di Aldo Capitini e la democrazia. Orizzonti di formazione per l'uomo nuovo, FrancoAngeli 2014; Capitini. Educazione, religione, nonviolenza, La Scuola 2016.

17h15 - Discussion : France / Italie, dialogues et transferts

Un séminaire organisé par :

le LIRCES (Laboratoire interdisciplinaire Récits Cultures et Société) / Université Nice Sophia Antipolis-
France

Dipartimento delle Scienze umane / Università degli Studi dell'Aquila-Italie

En collaboration avec :

I3DL / Université Nice Sophia Antipolis

Une manifestation scientifique labellisée et
soutenue financièrement par



<http://www.universite-franco-italienne.org>

Conception et organisation du séminaire :

Christel Taillibert (taillibe@unice.fr) / Marco Antonio D'Arcangeli (marcodar@libero.it)

